



Voilà trois ans que Bertrand Sebileau nous a quittés. Avant de partir, il avait commencé l'écriture d'une autobiographie que MJ a choisi de publier par épisodes. Sebil' adorait les courses d'Endurance, disons qu'il nous livre ici ses derniers relais, de son enfance à ses 20 ans. Alors que *Moto Journal* a récemment fêté ses 50 ans, il est logique de rendre hommage à l'un de ses enfants les plus attachants.

# Améliorer la perception des choses

Cette période malhonnête prit définitivement fin quand mes revenus devinrent réguliers et suffisants en devenant salarié à *Moto Journal*. Quelle paix, quel confort de vie ! Cet aparté sur l'argent faisant entorse à la chronologie de mon récit, je vais en faire une autre sur la religion. Élevé dans la religion catholique avec baptême, communion privée, cours de catéchisme, confirmation et communion solennelle, mes parents nous imposaient d'aller à la messe tous les dimanches et de se confesser une fois par an avant Noël. Ça m'a gonflé très jeune puisqu'à sept ans j'ai déclaré au curé derrière sa grille que je n'avais rien à lui dire

lors de ma dernière confession et que plus tard, pour supporter la longueur de la messe et ses codes abscons, je suis devenu enfant de chœur, thuriféraire en charge de l'encensoir pour être exact, pour que la charge d'acteur accélère le temps qui passe et parce que j'adorais l'odeur de l'encens ecclésiastique.

## Du cross plutôt que la messe

Je ne connais pas les autres religions, mais ce qui passe très mal chez moi dans la religion catholique, c'est son fondement basé sur le pardon. Il y a des agissements impardonnables, et la confession ouvre à mes

moi. Très vite, j'ai séché la messe, utilisant l'heure récupérée pour aller faire du cross dans une carrière abandonnée à l'Hautil, au-dessus de Triel-sur-Seine. Encore aujourd'hui, je m'étonne de l'absence de réaction de mes parents qui nous voyaient, mon frère Vincent et moi, partir soi-disant à la messe avec nos motos de cross et tout l'équipement vestimentaire qui va avec. Sûrement la volonté d'éviter le conflit ? Bon, j'en étais resté aux lycées technique et Saint-Exupéry de Mantes-la-Jolie. J'ai donc intégré une seconde C à Saint-Exupéry. J'ai deux souvenirs de ce lycée. Le premier concerne le

*« Aller à la messe tous les dimanches et se confesser une fois par an avant Noël, ça m'a gonflé très jeune puisqu'à sept ans j'ai déclaré au curé derrière sa grille que je n'avais rien à lui dire. »*



En 1971, partie de boules pendant les vacances d'été en famille, du côté de Chamrousse (38).

yeux une voie pour le moins contestable. Tu fais ce que tu veux et du moment que tu vas te confesser, tu es absous de tes péchés. De même, j'étais extrêmement choqué de l'attitude des fidèles à la sortie de la messe qui s'insultaient pour être les premiers à sortir leur caisse du parking. Si c'est ça la sanctification, c'est sans

prof de mathématiques. Un jeune mec sûrement très brillant. Trop peut-être, car pour lui, les mathématiques étaient une évidence et il les enseignait avec ses connaissances sans parvenir à redescendre son niveau pour rendre cette discipline à notre portée, en tout cas à la mienne. Du coup, j'ai fait un blocage et me suis totalement

désintéressé de cette matière, pourtant la plus importante en section C. À l'inverse, le deuxième souvenir marquant de cette année scolaire 76-77 concerne un prof qui m'a passionné, celui d'histoire-géo. C'était un grand voyageur qui nous apprenait la géographie en nous projetant des diapositives de ses voyages et il a su allumer en moi la flamme de l'intérêt de la découverte du monde et a sûrement contribué fortement à ma passion des voyages ensuite. Qu'il en soit ici remercié. Améliorer la perception des choses est également au programme de cette année de lycée, et le cannabis est à l'honneur dans les substances les plus consommées à cet effet. Fort heureusement d'ailleurs, car si l'alcool l'avait supplanté, les retombées auraient pu être tout autres. Fumer un pétard modifie la perception des choses, exacerbant le feeling de ce

sur quoi on est concentré. Ce qui veut dire qu'il y a autant d'effets que de consommateurs, les sujets de concentration étant inépuisables. Mais le pétard laisse en place les garde-fous habituels, voire les renforce. L'alcool change la perception et fait table rase des règles. Bourré, tout contrôle devient aléatoire, la confiance ne connaissant pas de limite. Avoir le vin mauvais est une expression qui n'a d'ailleurs pas d'alter ego chez les fumeurs de joints. ▲

## À suivre...

*MJ remercie Marie-Noëlle Bas et Anne Leneveu (Sebileau) pour les documents et archives... Et précise que les propos de Bertrand sur la consommation de stupéfiants ne reflètent pas l'avis de la rédaction...*

